

LA NAISSANCE D'UN JARDIN VIVANT

L'histoire d'un jardin qui a appris à composer avec son sol, son environnement et le vivant

Bienvenue dans Le Jardin Vivant



Avant de parler de techniques, de plantes, de potager ou de biodiversité, j'avais envie de vous raconter l'histoire de ce jardin.
Car ce document n'est pas un guide de jardinage.

C'est l'histoire d'un jardin qui, au fil des années, m'a appris à regarder autrement le vivant. Avant de vous parler de méthodes ou de conseils pratiques, j'avais envie de vous raconter pourquoi ce projet existe.

Car un jardin vivant ne commence pas par une technique.
Il commence par un regard qui change.

Ce jardin est le résultat d'un cheminement : celui d'un jardinier qui voulait d'abord produire des légumes, avant de découvrir progressivement qu'un jardin est bien plus qu'un espace de culture.

C'est une histoire faite d'essais, d'adaptations, d'observations et parfois de remises en question.
Une histoire où le jardin m'a finalement appris autant que j'ai essayé de lui donner.



Sommaire

La naissance d'un jardin vivant **P. 4 à 14**

Le rêve d’un grand potager P. 4
La rencontre avec une terre qui impose ses règles P. 5-6
Mon premier potager : entre idéal et réalité P. 7-8
Du potager au jardin vivant P. 9-10
La biodiversité, une invitation au vivant P. 11-14

Pourquoi transmettre cette vision **P. 15 à 16**

Et maintenant **P. 17 à 18**

La naissance d’un jardin vivant

Le rêve d’un grand potager

Lorsque je suis arrivé dans ce jardin, il était loin de l’image que j’en ai aujourd’hui.

Une grande partie du terrain était recouverte de goudron, avec seulement quelques rosiers malades éparpillés çà et là.





Quelques arbres avaient toutefois résisté au temps : un cèdre, un bouleau, un grand sapin devenu aujourd’hui immense, ainsi qu’un érable.

Tout le reste était à imaginer.

À cette époque, je ne regardais pas encore le jardin comme je le regarde aujourd’hui. Je voyais surtout un espace disponible qu’il fallait aménager.
Mon premier projet était simple : transformer une grande partie des 1 000 m² en un vaste potager.

L’idée était de produire une partie de mes légumes, mais aussi d’apprendre à cultiver autrement.

Pour cela, je me suis intéressé à l’agriculture naturelle. Cette démarche m’a conduit à suivre une formation avec Olivier Barbié, puis avec Gilles Domenech, créateur du site *Jardinons Sol Vivant*.

J’ai ensuite approfondi cette approche lors d’un stage pratique à Aspet, dans les Pyrénées, auprès de Bernard Bertrand, fondateur des Éditions du Terran.

Au début, je voyais surtout l'agriculture naturelle comme une manière plus respectueuse de produire des légumes, de préserver l'environnement et d'obtenir une nourriture saine et de qualité.

Mais ces rencontres ont progressivement changé mon regard sur le jardin.

J'ai découvert que le sol n'était pas seulement un support destiné à nourrir les plantes. Il était un milieu complexe, vivant, où chaque intervention devait d'abord être réfléchie.

Avant de vouloir cultiver, il fallait apprendre à observer.

La rencontre avec une terre qui impose ses règles

En observant plus attentivement mon terrain, j'ai rapidement compris que **le jardin avait ses propres exigences.**

Sous une mince couche de terre végétale, à une dizaine de centimètres seulement, apparaît une marne argileuse blanche, compacte et difficile à travailler.



Issue de l'histoire géologique du lieu, cette terre marneuse est un mélange naturel d'argile et de calcaire qui porte l'empreinte du passé du terrain.

Riche en éléments minéraux, elle possède une véritable identité, mais sa structure particulière demande une manière de jardiner adaptée.

Sa structure dense ralentit la circulation de l'eau et freine la progression des racines.

Après de fortes pluies, l'eau qui traverse la couche superficielle rencontre cette marne peu perméable et circule difficilement. En période sèche, cette même terre devient dure et compacte.

En l'observant de plus près, j'ai également remarqué de petites traces couleur rouille. Elles témoignent des mouvements de l'eau dans le sol et de la présence de fer qui s'oxyde au fil des alternances entre humidité et sécheresse.

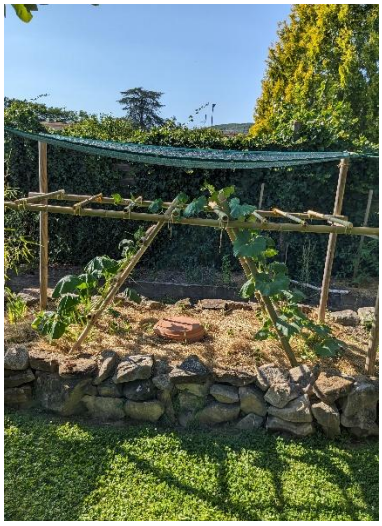
Cette découverte m’a obligé à revoir mon approche.

Il ne suffisait pas d’appliquer une méthode de culture : il fallait d’abord tenir compte du lieu.

J’ai donc cherché à adapter le jardin aux caractéristiques de cette terre. Là où elle limitait certaines cultures, j’ai créé des espaces plus favorables.

Le potager a ainsi été installé dans des jardinières surélevées de 30 cm, remplies avec une terre apportée et enrichie, afin d’offrir aux légumes un milieu plus profond, plus souple et plus adapté.





Pour les arbres fruitiers et les arbustes, j’ai préparé des fosses de plantation d’environ 50 cm de profondeur avec des apports destinés à faciliter leur installation.

Le prunier, le pommier, le figuier, le cerisier ainsi que les différents arbustes plantés au fil du temps, ont trouvé leur place dans ce jardin et montrent aujourd’hui une bonne adaptation au terrain.

Avec le temps, j’ai compris que cette terre n’était pas seulement une difficulté à surmonter.

Elle possède aussi ses qualités : une richesse minérale, une capacité à conserver l’humidité et une histoire propre.

Elle demande simplement une autre manière de jardiner.

Mon premier potager : entre idéal et réalité


En 2011

Quand j'ai découvert cette parcelle déjà délimitée par une bordure de béton, **ma première idée a été d'en faire un petit potager.**

La surface n'est pas très grande, environ 25 m², mais elle me semblait largement suffisante pour démarrer

L'erreur aurait été de voir trop grand et de me lancer dans un potager surdimensionné par rapport à mes compétences et au temps que je pouvais lui consacrer.

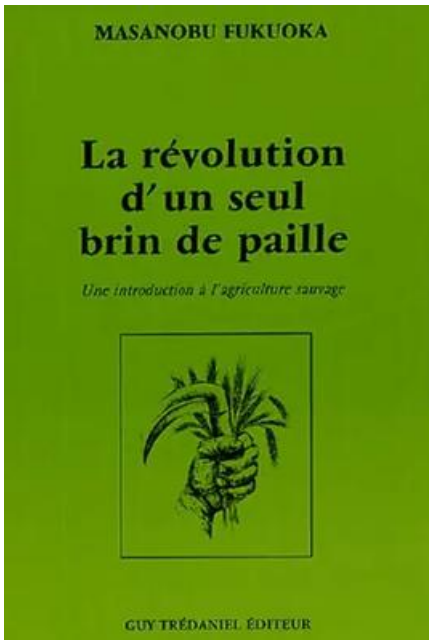
J'ai donc choisi de concentrer mes efforts sur cette première parcelle.

Étant fermement décidé à suivre les principes de l'agriculture naturelle, je me suis rapidement aperçu que cette approche n'était pas totalement adaptée à mon objectif.

L'agriculture naturelle, telle que je l'ai découverte notamment **à travers les travaux de Masanobu Fukuoka**, cherche avant tout à laisser le sol retrouver un fonctionnement autonome.

Elle repose sur la diversité, la limitation des interventions et la confiance dans le rôle des plantes ainsi que des organismes du sol pour construire progressivement un équilibre naturel.

Mais cette démarche demande du temps… et surtout de l'espace.



Elle n'a pas pour objectif premier de produire le maximum de légumes sur une petite surface.

Une partie du terrain doit pouvoir être consacrée aux couverts végétaux, aux plantes compagnes, aux zones de régénération et à toute la diversité nécessaire au bon fonctionnement d'un écosystème.

C’est un peu comme comparer une forêt à un potager intensif : une forêt produit une immense richesse de vie, mais elle ne cherche pas à remplir chaque mètre carré de légumes récoltables.

À l’inverse, un potager biologique réalisé sur une petite parcelle cherche souvent à optimiser chaque espace disponible pour obtenir une production importante.

Avec mes 25 m², mon objectif était avant tout de démarrer un potager productif.

J’aurais pu attendre que cette terre évolue progressivement grâce aux racines, aux organismes du sol et aux apports de matière organique.
Mais cette transformation aurait demandé du temps, beaucoup de temps, et surtout une patience que je n’avais pas encore.

J’ai donc choisi d’adapter ma démarche en développant plusieurs espaces de culture répartis dans le jardin, afin de disposer d’une surface suffisante et efficace pour produire des légumes.



En 2013, naissance de mon premier espace potager.

Cette évolution m’a progressivement éloigné d’une application stricte des principes de l’agriculture naturelle.

Pour autant, **je n’en ai pas abandonné l’essentiel :** respecter le sol, favoriser sa vie, limiter les interventions inutiles et considérer la terre comme un milieu vivant plutôt que comme un simple support de production.

Du potager au jardin vivant

C’est aussi à cette période que ma vision du jardin a commencé à changer.

Mon épouse m’a rappelé qu’un jardin ne pouvait pas être uniquement un lieu de production.

Elle voulait aussi du beau : des fleurs, des couleurs, des odeurs, un espace agréable à vivre et accueillant.

Et elle avait raison.



En 2015, un mélange de potager, de fleurs et d’arbres fruitiers prend progressivement forme.

Ce qui semblait au départ être un compromis est devenu progressivement une évidence.

Un jardin n’est pas seulement un endroit où l’on récolte.
C’est un lieu où l’on observe, où l’on apprend, où l’on partage et où une multitude de formes de vie peuvent trouver leur place.

Aujourd'hui, certains de mes voisins voient mon jardin comme un petit paradis, un lieu foisonnant de vie.
D'autres, au contraire, le trouvent trop rempli, trop dense, trop éloigné de l'image traditionnelle d'un jardin réussi.

Ces regards différents montrent combien notre conception du jardin reste encore souvent liée à l'ordre, à la maîtrise et aux espaces laissés libres.

Pendant longtemps, nous avons imaginé des jardins où le vivant devait rester discret, comme si trop de plantes, trop d'herbes ou trop d'animaux étaient le signe d'un manque d'entretien.

Peut-être est-il temps de changer de regard.
Un jardin n'est pas seulement un espace que l'on façonne.
C'est aussi un lieu que l'on accueille.

C'est ainsi que ce jardin, qui devait au départ devenir un simple potager, est devenu peu à peu un jardin vivant : un lieu où l'on cultive des légumes, mais aussi la diversité, la beauté et les relations entre tous les êtres qui l'habitent.



Soucis et bourraches, des fleurs pour le vivant.

La biodiversité, une invitation au vivant

L'un de mes premiers choix pour faire évoluer le jardin a été d'y **installer un poulailler.**

Au départ, il n'accueillait que deux poules rousses. Puis, au fil du temps, la petite troupe s'est agrandie jusqu'à compter sept ou huit poules, accompagnées de deux coqs.

Deux coqs, je le reconnais, c'est sans doute un peu trop pour une si petite basse-cour.

Mais il est difficile de se séparer d'un animal que l'on a vu naître et grandir.

Celui-ci était l'un des poussins de mes propres poules ; forcément, on s'y attache et il devient compliqué de le considérer simplement comme un animal de trop.



La présence des poules a rapidement changé l'ambiance du jardin.
Elles participent à la création de mon compost, enrichi par leurs déjections et les restes végétaux qu'elles contribuent à transformer. Elles apportent ainsi leur petite contribution au cycle naturel du jardin.

Mais au-delà de leur rôle au potager, elles apportent surtout une présence permanente.

Leurs déplacements, leurs habitudes et leurs interactions rappellent chaque jour que le jardin n'est pas seulement un espace cultivé, mais un lieu habité.





J’ai ensuite naturellement cherché à **accueillir davantage de biodiversité.**
J’ai planté des arbustes pour offrir nourriture et refuge aux oiseaux, installé des mangeoires et des nichoirs.

Les oiseaux viennent également profiter des fruits de mes arbres fruitiers, parfois au grand désespoir du jardinier qui aimerait bien en récolter davantage !



Une mésange infatigable, en aller-retour pour nourrir ses petits.

Pour attirer encore plus de vie dans le jardin, il ne manquait plus qu’un point d’eau.

La création d’une mare s’est donc rapidement imposée, même si, au départ, ma femme n’était pas vraiment convaincue.

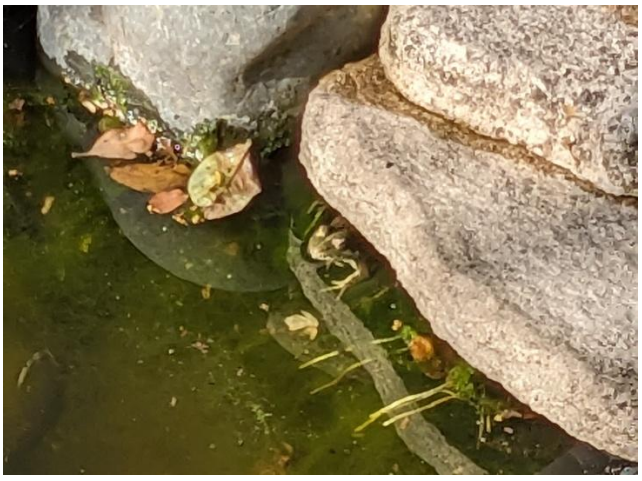
Sa principale inquiétude était d’attirer trop de moustiques. Aujourd’hui, la situation a bien changé.

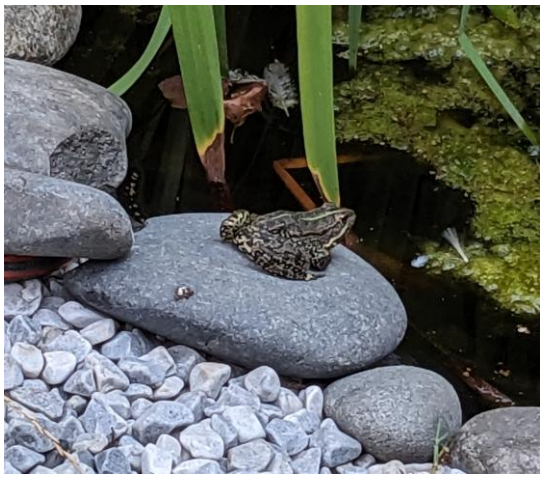
Cette mare est devenue un lieu qu'elle apprécie particulièrement. C'est même souvent elle qui me demande d'y aller pour profiter d'un moment de calme et observer la vie qui s'y est installée.



On y voit les abeilles venir boire sur les bords de l'eau, les oiseaux s'y arrêter pour se désaltérer ou prendre un bain, tandis que les libellules dansent au-dessus de la surface à la belle saison.

Une grenouille et un crapaud apparaissent parfois au détour d'une pierre ou d'une touffe de végétation.



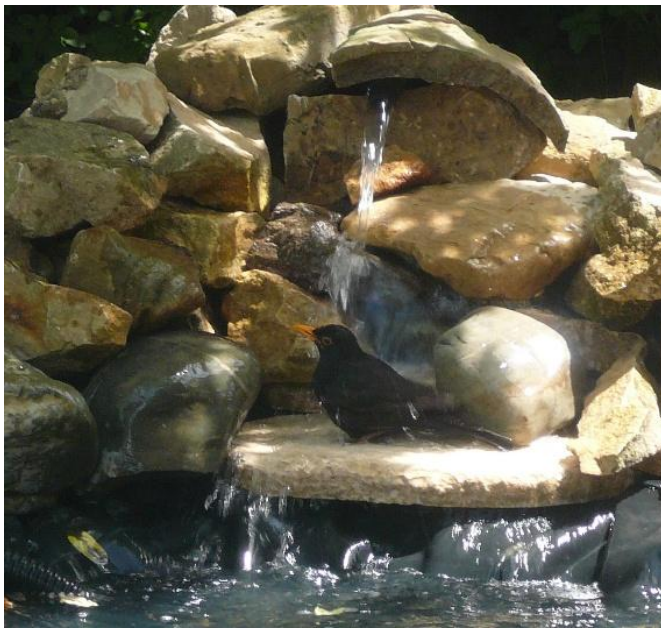


Cette mare, qui était au départ une source d’inquiétude, est devenue un petit monde à part entière, un lieu où la vie trouve naturellement sa place.

Comme quoi, dans un jardin, **certaines idées ont parfois besoin de temps pour convaincre.**

La mare, les poules, les oiseaux et toutes les petites vies qui se sont installées progressivement ont transformé ce qui était au départ un simple terrain en un véritable lieu d’accueil pour la biodiversité.





Un besoin de transmettre

Le Jardin Vivant est né d'une idée simple : nous ne sommes pas à côté du vivant, nous en faisons partie.

Le sol, les plantes, les animaux, les insectes, l'eau et nous-mêmes formons un même ensemble. Pourtant, nos modes de vie nous ont souvent éloignés de cette évidence, jusqu'à voir parfois la nature comme un décor plutôt que comme un partenaire.

Le jardin est un lieu privilégié pour retrouver ce lien.

Il nous apprend l'humilité : on ne contrôle pas tout. On observe, on comprend et on accompagne.

Au fil des années, j'ai découvert qu'un jardin ne se résume pas à une liste de techniques ou de méthodes à appliquer.

Il est avant tout une relation entre un lieu, un climat, un sol, des êtres vivants et la personne qui en prend soin.

Ce site ne propose donc pas de recettes toutes faites.

Mais une manière de faire :

- observer avant d'agir ;
- regarder ce qui est réellement présent ;
- accepter que tout ne soit pas parfaitement maîtrisé ;
- expérimenter, apprendre et ajuster.

Le vivant ne s'apprend pas uniquement dans les livres ou les formations en ligne. Il s'apprend en le rencontrant.

Face aux changements de notre environnement, nos jardins doivent eux aussi évoluer. Il ne s'agit pas d'imposer davantage, mais de collaborer avec ce qui est déjà là.

Au fond, une question peut guider nos choix :
Est-ce que cela respecte le vivant ?

Cette question n’apporte pas toujours une réponse immédiate, mais elle invite à regarder autrement.

Le Jardin Vivant est une invitation à observer, comprendre et apprendre à composer avec le monde qui nous entoure.

Car un jardin n’est pas seulement un lieu que l’on façonne.
C’est un lieu que l’on accueille.



Avec mes petits-fils, je mesure que la terre ne nous appartient pas.
Nous l’empruntons à ceux qui viendront après nous.

Et maintenant

Si vous êtes arrivé jusqu'ici, vous avez sans doute compris que le Jardin Vivant ne cherche pas à proposer une méthode de jardinage de plus.

Son ambition est différente.

Apprendre à regarder le jardin comme un milieu vivant, où le sol, les plantes, les animaux, l'eau et le jardinier sont liés par une multitude de relations.

Cette manière de voir change progressivement notre façon de jardiner.
On cherche moins à contrôler. On apprend davantage à observer, comprendre et accompagner.

Chaque jardin possède sa propre histoire.

Votre sol, votre climat, votre environnement et vos usages sont différents des miens. C'est pourquoi vous ne trouverez pas ici de recettes universelles, mais des principes pour vous aider à comprendre votre propre jardin et à construire, pas à pas, votre manière de jardiner.

Le Jardin Vivant est un cheminement.

Il demande du temps, de l'observation, des essais, parfois des erreurs… mais aussi le plaisir de voir un jardin évoluer, s'équilibrer et devenir, saison après saison, plus vivant.

Observer. Comprendre. Concevoir. Créer. Habiter.

Ces cinq verbes résument toute la philosophie du Jardin Vivant.

Ils guideront l'ensemble des articles et des dossiers qui viendront enrichir ce projet au fil du temps.

J'espère que ce guide vous aura donné envie de regarder votre jardin autrement.

Le parcours ne fait que commencer.



👉 **Découvrez maintenant le Parcours du Jardin Vivant et explorez les cinq grandes étapes qui vous accompagneront vers un jardin plus vivant, plus beau et plus résilient.**



A bientôt

Thierry Dubois